La compréhension du français par le prisme de l'anglais chez les Japonais

Camille Lepeltier

1. Introduction

Le début de l'apprentissage de la langue française peut être difficile pour les apprenants étrangers, en particulier pour les apprenants japonais dont la langue maternelle diffère grandement de cette langue européenne. Les Japonais n'étudient généralement le français qu'à partir des études supérieures. L'unique langue seconde qu'ils ont habituellement l'occasion d'apprendre pendant leurs études au primaire, collège et lycée est l'anglais. Or l'anglais a de nombreuses ressemblances avec le français et les similitudes entre ces deux langues peuvent donc être utilisées en cours de FLE (Français Langue Etrangère) avec des apprenants japonais.

Nous proposons ici une étude portant sur la compréhension du français par les Japonais, afin d'évaluer combien un débutant en français ou un Japonais non-locuteur de la langue française est capable de comprendre celle-ci. Nous avons réalisé une enquête auprès d'étudiants japonais, en leur proposant un texte de français à lire et à traduire dans leur langue. Nous avons ensuite analysé les résultats obtenus en nous demandant combien de mots du texte ont pu être compris correctement par les interrogés et si cette compréhension est due au biais de l'anglais.

Nous expliquerons tout d'abord les tenants de la méthodologie appliquée, puis nous analyserons les résultats obtenus en plusieurs parties, en commençant par les mots

correctement traduits, les traductions erronées, les mots non-traduits et pour finir la compréhension globale du texte et l'avis des étudiants sur cet exercice.

2. Méthodologie

Nous avons organisé cette étude en deux temps, dans un premier temps avec des étudiants japonais de première année d'université ayant chacun choisi une langue seconde différente parmi les suivantes : allemand, chinois ou français, puis dans un second temps avec une classe d'apprenants de français de deuxième année.

Dans la première classe, les étudiants ont été séparés en groupes en fonction de leur langue seconde : les apprenants d'allemand, de chinois et de français. Ces étudiants étaient tous en début d'apprentissage de ces langues, mais nous avons préféré séparer les débutants en langue française des autres, afin d'éviter un biais d'apprentissage. Les étudiants de français avaient déjà commencé à apprendre quelques mots de base qui étaient possiblement inconnus des autres étudiants. Les étudiants étaient au nombre de trente-cinq et ont été divisés en quatre groupes d'apprenants d'allemand, trois groupes d'apprenants de chinois et cinq groupes d'apprenants de français. Chacun de ces petits groupes étaient composés de deux à trois personnes.

Dans la deuxième classe, les interrogés avaient déjà plus d'un an d'apprentissage du français derrière eux, mais restaient malgré tout à un niveau débutant A1-A2, n'ayant eu que trois heures de cours de français par semaine, pendant seulement trente semaines de cours universitaires. Les étudiants étaient au nombre de cinq et ont chacun travaillé seul sur le texte. L'étude comprend par conséquent les réponses de Japonais non-apprenants, de Japonais débutants en langue française et de Japonais de niveau de français A1-A2.

Pour cette étude, nous avons choisi d'utiliser un texte de français qui n'a pas pour but d'être destiné à un public d'apprenants en langue, mais un essai écrit en français comprenant à la fois des mots simples et d'autres plus complexes que des niveaux

débutants de français n'auraient pas encore étudiés. L'essai porte sur l'apprentissage des langues, la difficulté de celui-ci et des barrières qu'on s'impose à nous-mêmes. Il parle de l'expérience de l'auteur qui évoque sa relation avec le Japon, sa culture et l'apprentissage de sa langue. Il a été écrit dans le cadre de la création d'un recueil d'essais rédigés par plusieurs professeurs de faculté, joint à la fin du manuel publié par l'Université de droit Nihon sous le titre 「テキストブック 自主創造の基礎」. Ce livre a pour objectif d'aider les étudiants à entrer dans le monde universitaire et la partie des essais leur permet d'apprendre à connaître leurs professeurs.

Les apprenants soumis à cette enquête ont reçu comme consigne de souligner les mots dont ils pensaient comprendre le sens, puis de noter la signification en japonais de ces mots. Les non-apprenants n'ont pu comprendre qu'une minorité des mots du texte, comparé aux apprenants de deuxième année, mais à la fin de l'exercice, lorsque nous leur avons demandé de débriefer sur leur expérience, plusieurs de ces étudiants ont trouvé amusant et intéressant d'essayer de déchiffrer un texte dans une langue inconnue.

3. Résultats

Le texte a été lu par les étudiants interrogés, puis ils ont souligné et traduits les mots qu'ils pensaient comprendre et enfin ils ont rédigé en japonais un résumé de ce qu'ils pensaient avoir compris du texte et leur avis sur l'exercice qui leur a été proposé. Nous commencerons ici par étudier les occurrences des traductions correctes et erronées des mots français, proposées par les interrogés.

Le texte comprend en tout 349 mots et en prenant en compte tous les mots soulignés par l'ensemble des étudiants, nous obtenons un total de 318 mots relevés, soit 91% du texte, et 31 mots qui n'ont été soulignés ni traduits par aucun des interrogés dans cette étude. Néanmoins, ce pourcentage comprend toutes les données mélangées. Si nous séparons les données obtenues par les non-apprenants des étudiants

ayant déjà un niveau A1-A2, nous observons les résultats suivants :

- 82 mots ont été proposés par les étudiants des groupes d'allemand, ce qui correspond à un total de 23% de mots relevés dans le texte ;
- 61 mots pour les étudiants des groupes de chinois, équivalent à 17% des mots du texte ;
- 82 mots pour les étudiants des groupes de français débutants, avec 23% de mots relevés ;
- et pour finir, 311 mots pour les apprenants de français niveau A1-A2, ce qui équivaut à 89% des mots du texte.

Les mots relevés par les étudiants sont ceux dont ils pensent en avoir compris le sens, mais la signification notée pour chacun de ces termes est un mélange de bonnes et de mauvaises interprétations combinées. Nous étudierons maintenant les données obtenues pour connaître le taux de traduction correcte des mots japonais proposés par les interrogés.

3.1. La traduction correcte des mots français par le biais de l'anglais

Dans le tableau suivant, nous avons relevé une liste de mots traduits en japonais par les étudiants interrogés. Sur les 337 mots ayant été traduits, ce tableau ne contient que les trente premiers qui ont été le plus correctement compris et qui ont été associés à une traduction japonaise appropriée. Ces mots français et leurs traductions ont été organisés dans l'ordre du pourcentage d'occurrence de ces mots et de leur bonne traduction.

Mot français	Traductions correctes proposées en japonais	Pourcentage de traduction correcte
langue	言語	100%
Japon	日本	
culture	文化	
passion	情熱、感情、熱意、パッション	94%
simple	単純、普通、簡単、簡素、簡潔に、簡順、シンプル	
distance	距離	88%
possible	可能、可能な、できる	76%
différents	違い、違う、異なる	
kimono	きもの、着物	
difficile	難しい	71%
long	長い、長く	
traditionnel	伝統、伝統的な	
naturel	自然、自然な、ナチュラル	65%
connectée	繋がり、繋ぐ、繋げる、接続	59%
voyagé	航海、航旅、旅行、旅、旅する	
chance	機会、チャンス	
opportunités	機会、オポチュニティー	53%
histoire	歴史	
plus	プラス、足す、もうひとつ、もっと、より	
français	フランス、フランス語、フランス人、フランスの	47%
physique	物理、物理的、身体、身体的な、体格	
classe	クラス、授業、教室	
japonais	日本語、日本人、日本の	41%
littérature	文学、読みもの、識学	
marketing	マーケティング、商売	35%
barrière	壁、障害、バリア	29%
planète	地球、惑星	
développer	発達、発展、開発、生み出す	
linguistique	言語の、言語的な、言語学	
accessible	接続できる、接近、受入可能な、手に入る	

Nous pouvons observer que les mots les mieux compris par les étudiants interrogés sont des termes qui ont une grande ressemblance avec des mots anglais. Les trois mots ayant été compris par tous les interrogés sont « langue » qui ressemble à

l'anglais « language », « Japon » qui est à une lettre près le même mot qu'en anglais « Japan » et « culture » qui est identique au terme anglais. Les mots « passion » et « simple » ont été relevés par 94% des étudiants et sont également semblables, de même pour les termes « distance », « possible », « différents » sans l'accent en anglais, ou encore « long » qui sont aussi similaires à leurs équivalents anglais. Le mot « difficile » a été traduit correctement par 71% des interrogés alors qu'il diffère légèrement de l'orthographe anglaise « difficulty ». Il en va de même pour les termes « traditionnel » et son équivalent anglais « traditional », « naturel » et « natural », « connectée » et « connect / connected » ou encore « opportunités » et « opportunities ».

Les mots « français » et « japonais », un peu éloignés de leurs équivalents anglais, ont tout de même été compris respectivement par 53% et 47% des interrogés. Les étudiants ayant saisi le sens de ces deux mots ne sont pas uniquement les apprenants de français, mais également certains étudiants parmi les apprenants d'allemand et de chinois. Ces deux termes ont plusieurs sens et ont été correctement traduits par leurs différentes significations, comprenant 「フランス語・日本語」 la langue française / japonaise, 「フランス人・日本人」 le peuple français / japonais ou il a été simplement noté qu'ils correspondent à l'adjectif créé à partir des mots « France » et « Japon », 「フランスの・日本の」.

Le mot « kimono » est évoqué plusieurs fois dans le texte et vient directement du mot japonais 着物 /*kimono*/. Cependant ce terme n'a pas été souligné et traduit par la totalité des interrogés : seuls 76% des étudiants l'ont relevé. Nous pouvons supposer que le terme étant japonais, il ne semblait pas nécessaire aux étudiants de montrer qu'ils l'avaient compris et certains interrogés ne l'ont donc tout simplement pas traduit.

Nous avons pu relever que certains mots n'avaient pas été traduits en japonais, mais en anglais par les étudiants. Par exemple le mot « apprentissage » a été souligné et traduit : 「acquisition ? 習得」 ou encore le terme « difficile » noté : 「難しい difficulty」. Parfois la traduction n'était proposée qu'en anglais comme « dans » qui a

été traduit par « in ». L'anglais étant une langue plus proche du français que le japonais, il est peut-être plus pratique pour les apprenants Japonais qui utilisent l'anglais comme une aide à la compréhension du français, de laisser les mots tels quels en anglais sans les traduire dans leur langue maternelle. La traduction anglaise d'un mot français a possiblement plus de sens pour certains apprenants qu'une traduction japonaise qui peut parfois s'éloigner beaucoup du sens premier du mot français. C'est le cas pour les mots d'ordre grammatical, comme les articles définis et indéfinis qui ont leurs équivalents directs en anglais, mais aucune traduction possible en japonais, à part une explication de leur utilisation. Par exemple, le verbe « avoir » a été relevé par deux étudiants et a été noté 「動詞」 par l'un d'eux, ce qui signifie « verbe » en japonais et « have » par l'autre.

Cependant, certains apprenants ont également souligné des mots parce qu'ils leur semblaient connus et qu'ils ressemblaient à un mot d'anglais, sans pour autant savoir quel pouvait être le sens de ce terme en japonais. Dans ces cas, l'étudiant a simplement noté le mot français suivi d'un point d'interrogation ou bien a laissé un vide à côté. Ils ont conscience que ce mot a un équivalent proche en anglais, mais ne se rappellent plus de sa signification. Il est donc difficile dans ce cas présent d'utiliser l'anglais comme aide à l'apprentissage du français, car le terme anglais n'est pas forcément acquis par tous les apprenants.

Il existe plusieurs méthodes de français pour un public japonais, qui utilisent ces ressemblances entre le vocabulaire français et anglais, afin de faciliter l'étude de cette nouvelle langue en s'aidant de l'anglais déjà acquis. Par exemple, une de ces méthodes nous propose le mot « danger » qui est identique au mot anglais, tout en l'incluant dans une phrase pour illustrer ce mot dans un contexte, tout d'abord en français, puis en anglais : « *La petite fille est en danger* » et « *The little girl is in danger* ». (Hisamatsu, 2022 : 10).

D'autres manuels de français destinés aux Japonais proposent de vraies leçons

avec des dialogues miroirs anglais-japonais, des parties explicatives en japonais formant des ponts avec l'anglais, ainsi que des encadrés de vocabulaires reliant les mots japonais, anglais et français (Fujita, Seito, 2013 : 38).

	招待	招待状	招待客	受ける	～を断る
英	invitation	invitation card	guest	to accept	to refuse
仏	invitation <i>f.</i>	carte d'invitation <i>f.</i>	invité <i>n.</i>	accepter	refuser

Figure 1 : exemple d'une leçon de vocabulaire alliant français et anglais

(Apprenons le français et l'anglais, Hyoronsha)

Néanmoins, le vocabulaire de la langue anglaise n'est pas parfaitement identique au français. Cette méthode ne propose que des ponts entre les mots similaires des deux langues, mais il existe d'autres livres qui enseignent également le français à un public japonais en s'aidant de l'anglais. L'un d'eux utilise les deux langues en prenant comme exemple des expressions ou des formes grammaticales dans lesquels l'ordre des mots est identique. Nous pouvons observer cet énoncé : « *She must be ill* » accompagné de la phrase « *Elle doit être malade* ». Aucun des mots ne se ressemble orthographiquement, mais le nombre de mots est le même, ainsi que l'ordre de ces mots. La forme de la phrase est bien commune aux deux langues, contrairement au japonais écrit au dessus des deux énoncés : 「彼女は病気に違いない」 (Hisamatsu, 2017 : 74).

De plus, l'existence de certains mots anglais identiques ou très similaires à des mots français, mais divergeant dans leur sens, peut compliquer la tâche aux apprenants.

3.2. Les traductions erronées

Dans certains cas, des mots ont été relevés dans le texte, mais n'ont pas été traduits par le mot japonais adéquat. Les significations proposées par les étudiants interrogés n'étaient pas toujours correctes. La majorité de ces erreurs est due à de faux-

amis anglophones, comme c'est le cas pour les vingt exemples suivants (présentés dans l'ordre d'apparition dans le texte).

- Le mot « difficile » a été majoritairement bien traduit par le terme 「難しい」 mais également une fois par le mot 「違い」 qui signifie « différent ». L'erreur ici peut être due à la ressemblance entre ces deux mots de français, orthographe également similaire entre les deux mots d'anglais correspondants, « difficult » et « different ».

- Le mot « barrière » a également été bien traduit par les termes 「壁」 ou 「障害」 par autant de non-apprenants que de niveaux supérieurs, mais un interrogé de deuxième année a proposé la traduction 「種類」 qui signifie « sorte », « type » ou encore « variété ». L'erreur provient probablement d'une analogie avec le terme anglais « variable », le son /v/ étant parfois perçu comme un /b/ par les japonophones.

- Le mot « pourtant » a été traduit par un non-apprenant en 「大事なこと」, signifiant « chose importante ». La faute semble venir de la ressemblance entre les mots « pourtant » et « important ».

- L'article défini pluriel « les » a été relevé par un étudiant de deuxième année et noté par l'explication 「複数形の冠詞」 (article pluriel). Cependant, un des élèves n'ayant jamais étudié le français l'a également relevé en proposant la traduction 「レス (減ってる)」 « less (diminuer) », mot d'anglais qui signifie « moins » en français. La confusion est facilement compréhensible du point de vue de la similarité orthographique.

- Le mot « pour » a été mal compris par les non-apprenants à cause de l'homonyme anglais « to pour » signifiant « verser » et la proposition de traduction japonaise 「注ぐ」 apparaît trois fois dans les données relevées. Un groupe de non-apprenants a également proposé le mot 「貧しい」 (pauvre), en lien avec le mot anglais « poor ».

- Le verbe « faire » a été bien compris par les étudiants de niveau A1-A2, mais n'a pas été souligné par les non-apprenants ou les débutants, sauf dans les données d'un groupe d'apprenants de chinois qui a proposé le terme 「公平」 (équitable, impartial), qui a été probablement déduit du mot « fair » en anglais.

- Le mot « entre » a été compris comme le terme « entry » anglais, avec les termes japonais 「入る、エントリー、入口」 signifiant le verbe « entrer », une « entrée » sur un formulaire d'inscription ou encore le sens de « porte d'entrée ». La traduction n'est pas entièrement erronée dans ce cas présent, mais le sens dans le texte était différent et portait sur « *la distance physique entre ses différents pays* ».

- Le mot « pays » a d'ailleurs souffert du même problème. Le mot a été compris dans son sens anglais « to pay » qui est également utilisé en français avec le verbe « payer ». Cependant, il est question ici, dans le cadre de cette phrase, de pays dans le sens d'Etat ou de nation. Les propositions des interrogés japonais sont les suivantes : 「払う、支払う、支払い、買う」 dans le sens de « payer », mais aussi 「注目」 (faire attention) de l'anglais « to pay attention ». Seuls quelques élèves de deuxième année ont proposé les sens corrects de « pays » avec les termes de 「国、国々」.

- Le mot « actualité » a subi l'influence du faux-ami anglais « actually » et a été traduit par les mots 「アクチュアリー」 qui est le mot « actually » retranscrit tel quel en alphabet japonais, 「つまり」 utilisé pour dire « autrement dit, en d'autres termes, c'est-à-dire » ou bien par les termes japonais 「現実、実物、真実」 signifiant « réalité, réel, vérité » qui proviennent du mot « actual ».

- Le mot « Terre » a été traduit par les mots japonais 「テラー、恐怖」, littéralement « terreur, peur », l'étudiant y ayant vu une ressemblance avec le mot « terror ».

- Le mot « soi » dans la phrase « *tout en restant chez soi* » a été relevé par un non-apprenant et traduit par le terme 「大豆」, le mot japonais pour « soja », en confusion vraisemblablement avec le terme anglais « soy ».

- Le mot « son » que l'on peut lire dans l'extrait « *son écran d'ordinateur* » a vu comme proposition de traduction le mot 「息子」 signifiant « fils », le contraire de « fille », par sa similitude orthographique avec l'anglais « son ».

- Le verbe « avoir » a été bien reconnu par les étudiants de niveau A1-A2, mais un non-apprenant a proposé le sens de 「避ける」 (éviter), en liaison avec le verbe anglais

« to avoid ».

- Le mot « pendant » a été également bien compris par les étudiants de français, mais les non-apprenants ou encore débutants l'ont traduit par l'homonyme anglais « pendant » 「ペンダント」 « le pendentif ».

- Le verbe « développer » a été interprété comme un nom et traduit par les mots 「開発者、デベロッパ、成長する人」 (promoteur, développeur, une personne qui grandit). Ce concept de « personne qui... » vient de la terminaison en « -er » anglaise, qui en français est simplement la terminaison des verbes du premier groupe.

- Le verbe « participer » a connu la même erreur avec le mot 「参加者」 comme traduction, signifiant « participant ».

- Le verbe « attendais » conjugué à l'imparfait de l'indicatif a été compris par un étudiant de deuxième année qui l'a noté sous les termes 「attendre の過去」 (le passé d'attendre). Cependant, d'autres élèves y ont perçu le sens suivant : 「出席する、attend」 (dans le sens d'assister à un cours).

- Le mot de négation « pas » dans la phrase « *je ne m'attendais pas* » a reçu comme proposition de traduction par un non-apprenant, le mot 「パス」 de l'anglais « pass ». Seuls les étudiants de niveau A1-A2 connaissaient la formule négative « ne ... pas ».

- Le mot « comme » a été également traduit par le verbe anglais à l'orthographe similaire « to come » et deux groupes de non-apprenants ont proposé le verbe japonais 「来る」 (venir) comme traduction.

- Le verbe « tend » dans la phrase « *ce monde qui nous tend les bras* » a été traduit par l'expression 「傾向、傾向がある、傾く」 (avoir tendance à). Le français reconnaît aussi cette signification, mais la traduction correcte de l'expression ci-dessus serait plutôt avec les termes 「手を差し伸べる」 (tendre les bras / les mains).

La majorité des erreurs de traduction énoncées ci-dessus sont dues à des faux-amis anglais, des mots de français similaires à des mots anglais connus par les

interrogés, mais qui ne partagent pas la même signification. Dans quelques cas rares, les deux mots sont identiques en forme et en sens, mais dans un contexte différent de celui exposé dans le texte étudié. Les non-apprenants sont les interrogés ayant fait le plus de fautes de ce genre, mais certaines des données ci-dessus proviennent aussi des mots relevés par les étudiants de niveau A1-A2, les faux-amis induisent malheureusement en erreur les apprenants à tous les degrés de connaissances de la langue.

3.3. Les mots non traduits

Certains mots n'ont pas été traduits par les étudiants interrogés, soit par absence de ressemblance à un mot connu anglais, dans le cas des non-apprenants, soit par absence de connaissance du mot pour les étudiants ayant déjà suivi des cours de français. C'est le cas des termes complexes « répriment », « tarissent » ou encore « didactique ». Néanmoins, quelques mots comme « envie », qui possède un équivalent anglophone avec le terme « envy », n'ont pas été relevés par les interrogés. C'est aussi le cas des termes « autre » et « côté » qui ont déjà été étudiés en classe de FLE, mais qui n'ont pas été relevés par les apprenants de deuxième année.

Parfois les étudiants reconnaissaient un mot d'anglais, se rappelaient qu'il existait dans cette langue, mais sans se souvenir de sa signification, comme nous l'avons observé dans les cas notés précédemment. Quant aux petites particules ou articles spécifiques à la grammaire française, il était impossible pour les non-apprenants de les comprendre. Les articles définis et indéfinis (le, la, l', les, un, une, des), les adjectifs possessifs (mon, ma, mes, son, sa, ses), les adjectifs démonstratifs (ce, cet, cette, ces), ainsi que les particules comme « et », « de », « à » ou encore la négation en « ne ... pas », ne peuvent être que difficilement compris par des novices en études du français.

Il en va de même pour les verbes « être », « avoir » et « faire » qui apparaissent plusieurs fois dans le texte, à leur forme infinitive ou conjuguée. Ils n'ont jamais été traduits par les non apprenants sauf « avoir » qui a été mal compris et traduit par le

japonais 「避ける」 probablement par association avec le terme « avoid » anglais, similaire au niveau de sa graphie au verbe « avoir » français, mais différent en sens. De même pour le verbe « faire » qui avait été relevé une fois par un non-apprenant et traduit par le mot 「公平」 par sa ressemblance avec le mot anglais « fair », comme nous l'avons vu dans la partie précédente.

Les différentes formes de ces trois verbes ont été soulignées uniquement par les apprenants de français de deuxième année, mais pas par tous les apprenants A1-A2 et pas à chaque apparition d'une même forme déjà précédemment soulignée.

Le verbe « être » à l'infinitif apparaît une fois et a été relevé par deux interrogés ; la forme au présent de l'indicatif « est » apparaît six fois et n'a été notée que vingt-quatre fois sur la totalité du texte ; la forme à l'imparfait de l'indicatif « était » apparaît une fois et a été soulignée par trois apprenants. Quant à la forme au participe passé « été », elle apparaît une fois et a été relevée par trois apprenants, mais accompagnée d'une mauvaise traduction. Les interrogés ont traduit le verbe « été » par son homonyme saisonnier « été », 「夏」 en japonais.

Le verbe « avoir » à l'infinitif apparaît une fois et a été relevé par quatre étudiants ; la forme au présent de l'indicatif « ai » apparaît également une fois et a été soulignée par la totalité des cinq interrogés de deuxième année ; la forme au présent de l'indicatif « a » apparaît cinq fois et n'a été relevée par les étudiants que cinq fois sur vingt-cinq en tout dans le document ; la forme au présent de l'indicatif « ont » apparaît une fois et n'a été notée qu'une seule fois par un apprenant ; la forme à l'imparfait de l'indicatif « avait » apparaît une fois et a été relevée par deux étudiants et la forme au participe passé « eu » n'a été soulignée qu'une fois également.

Le verbe « faire » apparaît à l'infinitif une fois et a été relevé par les cinq interrogés et sa forme au présent de l'indicatif « fait » apparaît une fois et a été soulignée seulement par quatre de ces étudiants.

Les traductions proposées par les apprenants sont soit l'équivalent anglais correspondant avec « be » pour « être », « have » pour « avoir » et « do » pour

« faire », soit un simple 「動詞」 signifiant « verbe » à côté du mot ou encore simplement le mot recopié, sans traduction proposée car le japonais ne permet pas toujours une traduction fidèle à la signification de ces trois verbes. C'est le cas uniquement pour le verbe « faire » qui a été traduit par un apprenant avec le mot japonais 「する」, le verbe correspondant au sens premier de « faire ».

Certaines méthodes d'apprentissage proposent ce lien entre l'anglais et le français sur les points de grammaire similaires comme les verbes « être » ou « avoir » qui sont associés respectivement aux verbes « be » et « have ». On peut y trouver un autre exemple similaire avec les pronoms personnels « je, tu, il, elle » qui sont mis en corrélation avec les pronoms anglais « I, you, he, she », déjà connus par les Japonais en apprentissage du français (Chujo, 2018 : 90-93).

3.4. La compréhension globale du texte

Pour chacune des quatre différentes catégories d'étudiants interrogés, nous avons calculé le taux de justesse dans la traduction des mots relevés :

- le groupe d'étudiants en allemand a traduit correctement 51 mots sur les 82 relevés, ce qui équivaut à 62% de bonnes traductions proposées, mais seulement 14% de compréhension globale du texte.
- le groupe d'étudiants en chinois a traduit correctement 50 mots sur les 61 relevés, avec un total de 82% de bonnes traductions proposées et également 14% de compréhension globale des mots du texte.
- le groupe d'étudiants débutants de français a traduit correctement 57 mots sur les 82 relevés, pour un score de 70% de bonnes traductions proposées, ce qui correspond à 16% de compréhension du texte.
- le groupe d'étudiants de deuxième année aux niveaux A1-A2 en français a traduit 304 mots correctement sur les 311 mots relevés et obtient un pourcentage de 98% de bonnes traductions proposées, ce qui équivaut à 87% de compréhension globale du texte.

Cependant, ce qui nous importe ici, au delà de la traduction littérale des mots français, c'est ce que les interrogés ont retenu de leur déchiffrement. Les étudiants qui ont lu le texte, souligné les mots qui leur semblaient connus, puis en ont proposé une traduction et ont ensuite proposé des résumés en japonais du texte dans son sens global. Nous allons vérifier ci-dessous ce qu'ils ont retenu ou déduit de leur lecture et de leurs traductions, malgré une absence totale d'étude de la langue française pour une grande partie d'entre eux.

Pour les interrogés en études d'allemand, le texte traite de « l'importance de comprendre la culture et les efforts nécessaires pour apprendre une langue étrangère », des « traditions japonaises, [des] kimono et [des] relations avec la France », de l'auteur qui « a ressenti les différences de culture et d'histoire à travers la barrière de la langue et a effleuré la culture et l'histoire japonaise en venant au Japon », ou encore des « différences culturelles et différences linguistiques. Le thème principal était le Japon, par exemple les traditions et les kimono ».

Les étudiants en début d'apprentissage du chinois ont noté avoir compris qu'il « est difficile d'apprendre une langue, [que] les mots nous protègent, [que] la culture nous offre des possibilités », que « les langues c'est difficile, la barrière de la langue est haute, c'est difficile », que le texte parle de « la difficulté des langues, [de] la culture traditionnelle japonaise » et que l'auteur « a eu l'occasion de porter un kimono pour une fête au Japon ».

Les étudiants débutants de français ont expliqué que « l'essai parle des langues, des différentes cultures, les connexions entre le monde », que « c'est difficile de comprendre les langues. Il y a la barrière de la langue, mais que l'auteur a pu découvrir de nouvelles cultures », que « c'est difficile de comprendre les langues », que le texte parle des « mots et [des] langues d'un point de vue culturel [et que] c'est plus difficile d'apprendre une langue ou une culture » et enfin qu'en « se basant sur son expérience personnelle, l'auteur du texte parle des différences culturelles entre la France et le Japon et de la difficulté des langues ».

Les apprenants de niveau A1-A2 ont résumé leur lecture du texte en évoquant « l'intérêt pour les langues, l'étude du Japon et de la linguistique, la recherche sur la langue et la culture, une occasion d'élargir son monde connu ! », un autre étudiant décrit que « le deuxième paragraphe parle du vécu de l'auteur et [que] le troisième paragraphe parle des recherches que l'auteur a faites sur la linguistique ». Un autre pose l'hypothèse selon laquelle « peut-être que c'était sur la culture française et japonaise, les langues et une comparaison sur l'utilisation des mots. L'auteur est intéressé par la culture japonaise (kimono) et le deuxième paragraphe était sur le vécu de l'auteur et ses réflexions », ou encore que le texte parle de « la compréhension des langues [qui] est difficile, [de] la barrière des langues, [et que] si on comprend une langue, le monde s'élargit ». Le cinquième étudiant explique qu'il a « compris que l'auteur avait écrit sur les kimono et sur l'importance d'apprendre une langue ».

Nous pouvons observer que les mots les plus retenus et les mieux traduits par l'ensemble des interrogés se retrouvent dans ces résumés, avec les concepts de langue, culture, différence, difficulté et de traditions japonaises avec l'exemple du kimono. Les étudiants ont compris que le texte portait sur la difficulté d'apprendre une langue à cause de la barrière linguistique et des différences culturelles, mais également l'importance d'apprendre des langues, tout en ayant compris que le texte parle plus particulièrement du Japon et de la France.

3.5. L'avis des interrogés sur l'exercice

L'exercice de lire un texte dans une langue étrangère est difficile pour un public qui d'autant plus, n'a jamais appris cette langue. Mais les étudiants se sont penchés avec amusement sur l'exercice proposé et une fois la tâche terminée, nous leur avons demandé d'écrire ce qu'ils avaient pensé de cette activité.

Les avis qui en sont ressortis sont partagés en deux catégories : les étudiants qui ont trouvé que l'expérience était amusante ou intéressante et ceux qui ont pensé que l'exercice de lire en français était difficile. Malgré cette difficulté, le fait que le travail

pour les non-apprenants ait été réalisé en groupe, l'aide des autres personnes, le fait de pouvoir discuter et partager ses idées, leur a permis d'identifier des mots et comprendre le sens global, ce qui était amusant.

La majorité des interrogés ont évoqué dans leur compte-rendu que le français ressemblait beaucoup à l'anglais, que les langues étaient différentes, mais qu'il y avait étrangement plusieurs mots similaires. Ils se questionnaient également pour savoir si ces mots semblables à l'anglais avaient bien le même sens dans cette langue nouvelle. Le sentiment de trouver, pendant sa lecture d'un texte de premier abord incompréhensible, un mot enfin connu était réjouissant. L'exercice semblait ardu au début de la tâche, mais le fait de rencontrer des mots familiers dans leur lecture a rendu l'activité amusante selon certains groupes. Cette sensation de réussir à lire et à comprendre quelques passages d'un texte en français, langue encore inconnue pour ces interrogés, a donné envie à quelques-uns de s'y intéresser.

Pour les élèves qui débutaient en langue française, cela les a confortés dans l'idée qu'il fallait continuer à étudier afin de comprendre plus de mots que les 23% de termes relevés par ces groupes débutants et les 16% de mots correctement compris, mais que cela leur donnait l'envie d'en apprendre davantage pour mieux comprendre le français.

4. Conclusion

L'exercice de déchiffrement d'un texte dans une langue inconnue est difficile et paraît même insurmontable à première vue. Néanmoins, les étudiants interrogés ont rapidement réussi à relever des mots qui leur semblaient connus par leur similarité orthographique avec l'anglais. Malgré la barrière de la langue, les non-apprenants de français sont parvenus à réaliser des ponts avec l'anglais : cette ressemblance d'un point de vue lexical et grammatical entre les deux langues française et anglaise est un atout bénéfique pour un apprentissage plus rapide, plus intuitif, plus amusant et surtout moins démoralisateur.

Il est important, en particulier en début d'apprentissage du français, de mettre l'accent sur les mots connus et compris par les nouveaux apprenants, plutôt que sur ce qui n'est pas encore acquis. Il faut malgré tout faire attention aux faux-amis, mais plutôt que de s'attarder sur ce qui diffère, il est plus intéressant de jouer sur la ressemblance avec d'autres langues connues, ici l'anglais, pour faciliter l'étude de la langue. Une étude similaire réalisée auprès d'apprenants de nationalités différentes et niveaux de français disparates, avait également constaté que l'anglais peut être utilisé comme langue d'appui dans l'apprentissage du français langue étrangère (Bailly et alii, 2009 : 56). Cependant les apprenants d'origine japonaise participants à l'enquête avaient répondu à la négative à la question posée, à savoir : « l'anglais vous aide-t-il pour apprendre le français ? ». Nous avons pu démontrer ici, que même des japonais n'ayant jamais appris la langue française étaient capables par le biais de l'anglais de comprendre dans les grandes lignes un texte entièrement rédigé en français.

Dans cette étude, nous remarquons bien une différence de compréhension entre les non-apprenants et les étudiants qui ont déjà une année de cours de français derrière eux. Ce qui a réellement causé ce grand écart entre les différents pourcentages de compréhension du texte par les étudiants interrogés, ce sont les petits mots grammaticaux et autres particules qui nécessitent d'être étudiés pour être compris. Il serait néanmoins intéressant d'observer les résultats obtenus sur une étude comprenant un plus grand nombre d'interrogés, ainsi qu'analyser le cas de Japonais n'ayant jamais appris le français, mais pour qui l'anglais est une langue déjà maîtrisée et acquise.

Pour conclure cette étude, nous pouvons observer que le concept de déchiffrer des langues étrangères est un exercice amusant lorsqu'il est fait dans un cadre léger sous forme de jeu. L'apprentissage d'une langue n'a pas à être fait uniquement par du bachotage et du par-cœur, mais peut être réalisé de manière plus légère tout en stimulant l'intérêt des apprenants par des concepts déjà connus.

Bibliographie :

CHUJO, S. (2018), *世界一簡単なフランス語の本*, Gentosha.

BAILLY, S., BOULTON, A., CHATEAU, A., DUDA, R., TYNE, H. (2009), *L'anglais langue d'appui pour l'apprentissage du français langue étrangère. L'anglais et le Plurilinguisme : Pour une Didactique des Contacts et des Passerelles Linguistiques.*, G. Forlot. L'Harmattan, p.35-57.

HISAMATSU, K. (2017), *これは似ている！英仏基本構文*, Surugadai.

HISAMATSU, K. (2022), *英単語をフランス語単語へ橋渡しする*, Goken.

FUJITA, Y., SEITO, T. (2013), *Apprenons le français et l'anglais. 英語もフランス語も比較で学ぶ会話と文法*, Hyoronsha.

LEPELTIER, C. (2023), College of Law, Nihon University, *テキストブック 自主創造の基礎*, Keisoshobo, p.213.